

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Le prix de l'abonnement : 50 centins par an en Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la Rédaction, s'adresser à

S. Rossignol,  
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M.J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 1 JUILLET 1893

## L'ÉDUCATION

Les diverses excursions de L'OISEAU-MOUCHE dans le domaine de l'éducation n'ont pas lassé son aile. Il la sent encore alerte et vigoureuse, et compte, chers lecteurs, que vous accueillerez avec votre inaltérable sympathie le dernier *cri-cri* qu'il vient jeter à propos de la sempiternelle question, avant de s'envoler en vacances.

Nous touchons au point le plus important de nos modestes considérations : l'éducation morale, la dernière préoccupation, ce semble, des *chevaliers-pédagogues* qui chevauchent sur la laïcisation de l'enseignement. L'éducation par le clergé, c'est bien là, n'est-ce pas ? le point de mire de leurs attaques. Cela ressort si évidemment de leur violente campagne que tous, amis et ennemis du clergé, l'ont compris. Si l'on n'eût eu en vue que la répression de quelques abus, on n'eût pas traité avec la désinvolture que l'on sait, tout le clergé enseignant comme une classe d'hommes ignorants, aux idées surannées et rétrogrades. Ils ont beau, ces réformateurs, émailler leurs diatribes de protestations de dévouement à la cause religieuse, il n'en reste pas moins prouvé que le prêtre est leur cauchemar. Ils l'ont déclaré, ils veulent tuer la *légende*. Cela veut dire qu'ils veulent soustraire le peuple canadien à l'action religieuse si bienfaisante pour lui. Notre expérience, si modeste soit-elle, suffit à justifier cet avis. A

lieu de bons chrétiens, on veut faire de nos jeunes gens des indifférents et des blasés. Au lieu de leur donner pour règle le devoir, on veut leur donner pour guide l'instinct du sentiment ou celui de l'égoïsme. Il n'est pas besoin pourtant d'être profond moraliste pour s'apercevoir que l'éducation appuyée sur ces instincts n'a jamais formé que des corrompus et des lâches. Les uns vont directement à l'abrutissement; les autres au désespoir et souvent au suicide.

Non, non, l'éducation morale ne saurait être le développement du sentiment ou de l'égoïsme; elle consiste dans la formation de la volonté. Or l'idée religieuse est le principal facteur dans cette formation; car la religion seule propose à l'homme une fin capable et digne d'attirer sa volonté, et de faire contre-poids à ses passions.

Il y a des esprits forts qui nient tout cela; mais, si bon écrivain que l'on soit, on ne saurait rayer d'un trait de plume, la vie future avec ses conséquences. On glosera; d'autres déjà l'ont fait tout à leur aise. On dupera peut-être quelques bonnes âmes; mais tant pis et pour les *dupleurs* et pour les dupes. Il n'en restera pas moins éternellement vrai qu'il faut donner avant tout au jeune homme une éducation qui le mette sur sa route, la route du bonheur sans mélange. Si on le jette, même riche, dans une mauvaise voie, il se retournera contre ses éducateurs en quittant ce monde, et les maudira, et... il aura raison.

Certes, voilà des phrases qui vont valoir une jolie *calotte* à L'OISEAU-MOUCHE, dans les quartiers où l'on n'aime pas le sermon. Que voulez-vous ? Tout cela, c'est vieux comme le monde. Pourquoi nous forcer à le rappeler ? Il y a peu de nouveau sous le soleil. Nos *réformateurs* eux-mêmes ont peu inventé dans leurs réclamations. Nous pourrions nommer leurs pères en réforme éducationnelle. Leur campagne n'est qu'une méchante persécution, et le clergé a connu des persécuteurs dès les premières années de son institution. Depuis lors, il en a toujours eu sur les bras, de ces gens qui veulent restreindre l'action de l'Église. Heureusement ceux d'aujourd'hui ne pèsent pas plus que les autres. Le calme rétabli, il reste ordinairement au clergé assez de force pour panser les blessures que ses ennemis se sont infligées de leurs propres mains dans la mêlée. Il n'y a pas

lieu de croire qu'il en soit autrement cette fois; car les *moulin-à-vent*, contre lesquels nos *chevaliers* se dressent menaçants, pourraient bien être cause de quelque nouveau désastre.

LIVRES.

## NOTES SUR LA DÉCLAMATION

(Suite)

## TITRE DEUXIÈME

## Harmonie

La voix humaine a deux fonctions : plaire et exprimer. Par la mélodie, elle chante les phénomènes de la vie morale, les idées, les sentiments, les passions; par l'harmonie, elle charme l'oreille et met au service de l'expression la séduction physique de la sonorité. La pensée s'adresse à l'âme de l'auditeur, mais c'est le son qui la transporte, et le son parle immédiatement à l'oreille. Avant donc de traduire l'âme, il faut assurer à la mélodie la puissance auxiliaire de l'harmonie, qui saura captiver l'oreille et ne la point choquer.

## CHAP. I

## Respiration

La respiration est le jeu des poumons dans la projection de l'air par le larynx.

Elle consiste en deux actes principaux : l'*aspiration* et l'*expiration*; la *suspension* est la transition de la première opération à la seconde. Acte négatif, acte neutre, acte positif.

Aspirer, c'est attirer l'air dans sa poitrine; expirer, c'est le repousser au dehors.

Interprétation ordinaire des actes de la respiration :

*Aspiration* : douleur, dissimulation;

*Suspension* : réticence, inquiétude, hésitation;

*Expiration* : affection, épanchement, sympathie.

ART. Ier. *Aspiration*.

Il faut aspirer quand on peut le faire sans que les autres parties de la diction en souffrent. Les puissances permettent les aspirations.

La voix est d'autant plus forte, plus ample, plus juste et plus simple, l'élocution d'autant plus facile et moins fatigante, que la poitrine est mieux fournie d'air. Ayez donc soin de ne l'en jamais laisser manquer; car, sans cette précaution, à la première pause possible, il y aurait un pénible et bruyant